

Mme Caroline Lillaz*, Pr Isabelle Varescon**

* Psychologue clinicienne, ** Professeur de psychopathologie, Laboratoire de psychopathologie et de neuropsychologie cliniques, Université Paris Descartes, Institut Henri Piéron, 71, avenue Édouard Vaillant, F-92100 Boulogne-Billancourt

Courriel : caroline.lillaz@orange.fr

Reçu décembre 2008, accepté juin 2009

Dimensions de personnalité

chez des usagers d'ecstasy en milieu festif techno

Résumé

Cette étude a pour objectif principal d'identifier certaines dimensions de personnalité, à savoir la recherche de sensations de Zuckerman et les trois traits de personnalité identifiés par Eysenck (psychoticisme, neuroticisme, extraversion), chez des consommateurs d'ecstasy en milieu festif techno. 66 sujets de sexe masculin, âgés en moyenne de 25,7 ans et présentant une dépendance ou un abus à l'ecstasy, appariés à 59 sujets témoins, ont participé à l'étude. La méthodologie retenue comporte un questionnaire élaboré pour la recherche visant à recueillir les données sociodémographiques et à évaluer la consommation de substances psychoactives, l'Échelle de recherche de sensations de Zuckerman à 40 items (SSS), le Questionnaire de personnalité d'Eysenck (EPQ-R) et le MINI (*Mini international neuropsychiatry interview*). Les sujets ont été recrutés lors de *rave parties*. Les résultats montrent des scores significativement plus élevés pour les 66 sujets à la SSS pour le score total ($F = 90,845$; $p = 0,000$) et aux sous-dimensions désinhibition ($F = 60,004$; $p = 0,000$), recherche d'expériences ($F = 48,852$; $p = 0,000$), susceptibilité à l'ennui ($F = 52,004$; $p = 0,000$), ainsi qu'au EPQ-R pour les dimensions extraversion ($F = 9,592$; $p = 0,002$) et psychoticisme ($F = 14,189$; $p = 0,000$). Dans le cadre d'une approche bio-psychocomportementale, les résultats apportent des éléments nouveaux concernant le profil des consommateurs en milieu festif techno et témoignent de l'évolution des pratiques de consommation.

Mots-clés

Recherche de sensations – Modèle de personnalité d'Eysenck – Drogué de synthèse – Ecstasy – Consommation – Fête techno.

Summary

Personality dimensions of ecstasy users at Techno parties

The primary objective of this study was to identify certain personality dimensions, i.e. Zuckerman sensation seeking scale and the three personality traits identified by Eysenck (psychoticism, neuroticism, extraversion), in ecstasy users at Techno parties. 66 male subjects with a mean age of 25.7 years, presenting ecstasy dependence or abuse, matched with 59 controls, participated in the study. The study methodology comprised a questionnaire developed for the study, designed to record sociodemographic data and evaluate psychoactive substance use, the Zuckerman 40-item Sensation seeking scale (SSS), Eysenck's personality questionnaire (EPQ-R) and the MINI (*Mini international neuropsychiatry interview*). Subjects were recruited during rave parties. The results showed significantly higher sensation seeking scores for the 66 subjects for the total score ($F = 90.845$; $p = 0.000$) and the disinhibition ($F = 60.004$; $p = 0.000$), experience seeking ($F = 48.852$; $p = 0.000$), and susceptibility to boredom ($F = 52.004$; $p = 0.000$) subdimensions, and on EPQ-R for the extraversion ($F = 9.592$; $p = 0.002$) and psychoticism ($F = 14.189$; $p = 0.000$) dimensions. In the context of a bio-psychobehavioural approach, these results provide new elements concerning the profile of ecstasy users at Techno parties and illustrate the changing practices of ecstasy use.

Key words

Sensation seeking – Eysenck's personality model – Synthetic drugs – Ecstasy – Substance use – Techno party.

Cette étude s'intéresse à une forme de consommation de substances psychoactives : les drogues de synthèse en milieu festif techno. Figure emblématique de ces nouvelles drogues, l'ecstasy s'est développée à partir des

années 1990 dans les contextes festifs, principalement ceux des *rave parties*, tout en y étant de moins en moins consacrée. Utilisées par de jeunes consommateurs, les drogues de synthèse sont choisies pour atteindre un type

de sensations précis, et ce, dans un contexte récréatif (1). Selon l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (ODFT) en 2006 (2), le nombre d'expérimentateurs serait de 900 000 dont 200 000 présenteraient des usages répétés. Le profil psychologique de la population d'usagers de drogues de synthèse est peu connu étant donné que le recours aux soins est rare ; néanmoins, il tend à augmenter. Entre 1998 et 2002, le nombre de patients suivis en Centre de soins spécialisés en toxicomanie (CSST) pour leur consommation d'ecstasy a été multiplié par 2,7, mais leur part parmi l'ensemble des patients reste faible (1,2 %) (2). Il s'agit de ce fait de problèmes sanitaires réels mais peu visibles. Bien que ces usages s'inscrivent dans le cadre de pratiques festives, ils sembleraient occasionner pour certains utilisateurs des consommations problématiques, de type abus ou dépendance. Rappelons qu'il est classique de différencier trois grandes modalités de consommation de substances : l'usage, l'abus et la dépendance. Seules les deux dernières sont reconnues comme des entités morbides, répertoriées en tant que "troubles liés à l'utilisation d'une substance" dans les classifications internationales (DSM-IV-TR et CIM-10) (3, 4).

Comme l'indique une étude récente réalisée par Reynaud-Maurupt et al. en 2007 (5), certains comportements de consommation sortent du cadre de l'usage festif, puisque l'ecstasy et la cocaïne peuvent être consommées de façon plurihebdomadaire. En dehors de l'alcool et du cannabis largement consommés, l'ecstasy, le LSD, la kétamine, ainsi que des produits stimulants tels que la cocaïne et les amphétamines sont également présents dans la palette de psychotropes consommés en milieu festif techno (5, 6). L'approche dimensionnelle de la personnalité permettrait de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les sujets vont rechercher des effets physiologiques et psychologiques induits par ces produits (7). Le concept de recherche de sensations de Zuckerman et le modèle de personnalité d'Eysenck, largement étudiés dans le champ des conduites de dépendance, semblent offrir un modèle heuristique afin d'étudier le profil des consommateurs de produits de synthèse d'un point de vue bio-psychocomportemental.

Recherche de sensations

C'est en 1964 que Zuckerman utilisa le concept de niveau optimal de stimulation en termes d'activation pour conceptualiser sa théorie de la recherche de sensations. Selon ce dernier, l'amateur de sensations aurait besoin de maintenir un niveau optimum de stimulation élevé (8). Zuc-

kerman s'orienta ensuite vers un modèle psychobiologique de la recherche de sensations, en modifiant le niveau optimum d'activation en un niveau optimum de l'activité du système catécholaminergique (9). Dans sa dernière acception, cette dimension est définie comme un trait caractérisé par le besoin d'expériences et de sensations variées, nouvelles, complexes et intenses, ainsi que la volonté de s'engager dans des activités physiques et sociales risquées, expériences recherchées pour elles-mêmes (10).

L'approche dimensionnelle du tempérament a permis de placer le trait de recherche de sensations comme l'un des facteurs étiologiques possibles et un dénominateur commun à l'ensemble des conduites addictives. Cependant, les dimensions de la recherche de sensations ne sont pas impliquées de la même façon selon les conduites de dépendance. En ce qui concerne la recherche de sensations et la consommation de drogues de synthèse, les principaux travaux ont été publiés en Espagne. Les différentes études ont montré des scores élevés de recherche de sensations (11-14). En France, les travaux de Médecins du monde (15) se sont centrés sur cette dimension, la considérant comme un déterminant possible de la prise de risque dans la consommation de drogues de synthèse. Par ailleurs, une étude française réalisée en 2002 (16) a montré que la composante déshinhibition à l'Échelle de recherche de sensations se révélait être plus marquée chez les consommateurs d'ecstasy en milieu festif techno.

Modèle de personnalité d'Eysenck

Eysenck a proposé en 1967 une modélisation de la personnalité en trois dimensions – neuroticisme, psychoticisme et extraversion – largement étudiée dans le champ des addictions (17). Le neuroticisme se caractérise par une instabilité et l'émotion négative. Ce type de personnalité comprend des traits tels que la culpabilité, l'anxiété, le manque d'estime de soi et la timidité. L'extraversion est caractérisée par l'émotion positive et comprend des traits tels que la sociabilité, l'activité, la domination et la recherche de sensations. Enfin, le psychoticisme est une dimension définie par l'impulsivité. Elle comprend des traits tels que l'agressivité, l'égoïsme, un manque d'empathie, la créativité ainsi qu'un comportement antisocial (18).

Le modèle d'Eysenck a été utilisé à plusieurs reprises pour étudier la personnalité des consommateurs de substances psychoactives (19). Sans pour autant qu'un véritable consensus soit établi, des études ont montré que les dimensions

de personnalité d'Eysenck se distribuaient en fonction du type de produits consommés. Par exemple, Lynn et al. ont obtenu en 1995 des scores bas à la dimension extraversion pour des consommateurs d'alcool et des scores élevés à cette dimension pour des consommateurs de drogues illégales (20). Les résultats de l'étude de Saiz et al. en 2001 mettent en évidence une spécificité de la dimension psychoticisme chez des sujets masculins consommant de la cocaïne (21). Concernant plus spécifiquement le profil des usagers de drogues de synthèse, des chercheurs espagnols observent chez des consommateurs d'ecstasy une spécificité de la dimension psychoticisme (14).

Objectifs de l'étude

Cette étude comporte deux objectifs ; il s'agit :

- d'identifier certaines dimensions de personnalité, à savoir la dimension recherche de sensations de Zuckerman et les trois traits de personnalité identifiés par Eysenck (psychoticisme, neuroticisme, et extraversion) chez des usagers d'ecstasy en milieu festif techno ;
- d'évaluer les substances psychoactives consommées, ainsi que les modalités de consommation au sein du milieu festif techno.

Méthodologie

Hypothèses

Deux hypothèses opératoires ont été formulées afin de mettre en évidence les éventuelles relations entre la dimension recherche de sensations, le modèle de personnalité d'Eysenck et l'usage d'ecstasy. Elles se présentent comme suit : les usagers d'ecstasy présenteraient, d'une part, des scores plus élevés au trait de recherche de sensations – principalement pour les dimensions désinhibition et recherche d'expériences – et, d'autre part, des scores plus élevés à la dimension extraversion, et ce, comparativement au groupe témoin.

Population

66 sujets constituent le groupe consommateur. Ont été inclus des hommes âgés de plus de 18 ans consommant des produits de synthèse en milieu festif techno et présentant un "trouble lié à une substance" de type abus et dépendance à l'ecstasy selon les critères du DSM-IV-TR (3). Nous avons choisi de retenir uniquement des sujets de sexe masculin en raison d'une participation davantage

masculine dans les soirées techno. Par ailleurs, afin de rendre le groupe consommateur le plus homogène possible, nous avons exclu les sujets présentant un abus ou une dépendance à un produit autre que l'ecstasy, ainsi que ceux répondant aux critères de psychose et d'épisode dépressif majeur tels que définis dans le MINI 5.0.0 (*Mini international neuropsychiatry interview*) (22).

Un groupe témoin de 59 sujets non usagers de substances psychoactives appareillés en fonction du sexe, de l'âge et de la catégorie socioprofessionnelle a été constitué. Ont été exclus les sujets répondant aux critères de psychose, d'épisode dépressif majeur et de trouble lié à une substance psychoactive (22).

Outils

Pour répondre à nos objectifs et hypothèses, nous avons retenu les outils méthodologiques suivants :

- . Un questionnaire élaboré pour cette recherche composé de six items visant à recueillir les données sociodémographiques (âge, niveau d'études, situation familiale et professionnelle) et à évaluer la consommation de substances psychoactives (type de produits consommés et modalités de consommation).

- . La version française du MINI 5.0.0 (22). Il s'agit d'un entretien semi-directif structuré permettant d'explorer chacun des critères nécessaires aux principaux diagnostics psychiatriques tels qu'ils sont définis dans le DSM-IV-R (3). Le MINI est constitué de 120 questions et de différentes sections correspondant à une catégorie diagnostique.

- . L'Échelle de recherche de sensations (*Sensation seeking scale* – SSS) élaborée par Zuckerman en 1964 (8). La forme choisie est la forme 4 de la SSS à 40 items, traduite et validée en français par Carton et al. en 1992 (23). Cette échelle d'autoévaluation regroupe quatre facteurs correspondant à des traits et des comportements. Les quatre dimensions sont la désinhibition, la recherche de danger et d'aventure, la recherche d'expériences et enfin la susceptibilité à l'ennui.

- . Le Questionnaire de personnalité d'Eysenck (*Eysenck personality questionnaire revised* – EPQ-R) élaboré en 1985 (18). Il s'agit d'un autoquestionnaire composé de 100 items évaluant les trois dimensions décrites précédemment (24).

Procédure

Les sujets du groupe consommateur ont été contactés sur le terrain dans le cadre de *rave parties*. Les personnes souhaitant participer à l'étude nous ont communiqué leurs

coordonnées. Après un appel téléphonique, un rendez-vous était fixé dans un lieu neutre, un café à proximité du domicile des sujets. Le protocole de la recherche leur était présenté par écrit. Les participants devaient signer le formulaire de consentement libre et éclairé spécifiant la garantie de leur anonymat. Les sujets du groupe témoin ont été exclusivement recrutés par la méthode “boule-de-neige”, de proches en proches (c'est-à-dire que le recrutement s'effectue par la dynamique de bouche à oreille). Comme pour le groupe de consommateurs, leur participation reposait sur la signature du formulaire de consentement.

Analyse statistique

Nous avons utilisé une analyse de la variance univariée (Anova à un facteur) dont le facteur expérimental était le type de groupe (consommateur versus témoin). Les scores et les sous-scores à la SSS et au EPQ-R correspondaient aux variables dépendantes. Nous avons ensuite analysé les relations entre les différentes variables avec le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson (bilatéral). Les analyses descriptives ont été réalisées avec le logiciel SPSS version 11,5 (SPSS Inc. 2004).

Résultats

Données sociodémographiques

Les sujets du groupe consommateur sont âgés de 19 à 35 ans ($M = 25,7$; $ET = 3,8$). Plus de la moitié des sujets ont un niveau d'étude supérieur au baccalauréat (58 %). La majorité d'entre eux occupent un emploi (56 %), sont célibataires (72 %) et sans enfant (92 %). La plupart ont un

domicile personnel (73 %). Moins d'un tiers des sujets vivent chez leurs parents (24 %) ou chez des amis (3 %).

Consommation de substances psychoactives

Tous les sujets du groupe consommateur présentent un trouble lié à l'utilisation d'ecstasy de type abus ou dépendance. Concernant les modes d'administration, la totalité des participants consomment de l'ecstasy par voie orale. Pour certains d'entre eux, la consommation se fait aussi par voie nasale (38 %). Toutefois, nos résultats indiquent des pratiques de polyconsommation. Au cours des 12 derniers mois, en plus de l'ecstasy consommée par la totalité de l'échantillon, les sujets de ce groupe ont consommé de l'alcool (61 %), du cannabis (59 %), de la cocaïne (41 %), des amphétamines (22 %), ainsi que des produits hallucinogènes tels que du LSD (25 %) et de la kétamine (29 %).

Échelle de recherche de sensations

Les résultats (tableau I) montrent que les sujets du groupe consommateur ont des scores significativement plus élevés à la SSS pour le score total ($F = 90,845$; $p = 0,000$), ainsi qu'aux sous-dimensions désinhibition ($F = 60,004$; $p = 0,000$), recherche d'expériences ($F = 48,852$; $p = 0,000$) et susceptibilité à l'ennui ($F = 52,004$; $p = 0,000$).

Questionnaire de personnalité d'Eysenck

On constate (tableau I) que les sujets du groupe consommateur ont des scores significativement plus élevés que les sujets du groupe témoin pour les dimensions psychotisme ($F = 14,189$; $p = 0,000$) et extraversion ($F = 9,592$;

Tableau I : Scores à l'Échelle de recherche de sensations (SSS) et au Questionnaire de personnalité d'Eysenck (EPQ-R) pour les groupes consommateur et témoin

		Consommateur (n = 66)			Témoin (n = 59)		
		M	SD	M	SD	F	p
SSS	Désinhibition	7,88	(1,50)	4,89	(2,76)	60,004	0,000*
	Danger	8,38	(1,60)	7,88	(2,00)	2,314	0,131
	Expériences	7,88	(1,76)	5,31	(2,30)	48,852	0,000*
	Ennui	5,39	(1,80)	3,1	(1,65)	52,004	0,000*
	Total	29,61	(3,90)	20,8	(2,70)	90,845	0,000*
EPQ-R	Psychoticisme	10,29	(3,63)	7,93	(3,10)	14,189	0,000*
	Extraversion	15,58	(3,40)	13,22	(4,90)	9,592	0,002*
	Neuroticisme	13,08	(4,90)	11,49	(4,40)	3,493	0,064
	Mensonge	7,18	(3,80)	7,42	(3,36)	0,14	0,709

* $p < 0,05$; M : moyenne ; SD : déviation standard ; F : fréquence.

Tableau II : Corrélations entre les scores obtenus à l'Échelle de recherche de sensations et au Questionnaire de personnalité d'Eysenck pour le groupe consommateur (en dessous de la diagonale) et pour le groupe témoin (au-dessus de la diagonale)

	EPQ P	EPQ E	EPQ N	EPQ M	SSST	SSSD	SSSDA	SSSRE	SSSE
EPQ P	–	0,265*	0,178	– 0,285*	0,206	0,239	0,278*	0,043	0,292
EPQ E	0,119	–	0,231	– 0,303*	0,300*	0,232	0,168	0,233	0,401**
EPQ N	0,022	– 0,005	–	– 0,357**	– 0,092	0,147	– 0,057	– 0,135	– 0,111
EPQ M	– 0,550	0,049	– 0,170	–	– 0,011	– 0,045	– 0,019	0,152	– 0,176
SSST	0,350**	0,300**	– 0,40	– 0,095	–	0,595	0,494	0,696	0,554
SSSD	0,090	0,150	– 0,50	0,277**	0,538**	–	0,190	0,364**	0,053
SSSDA	0,020	0,200*	– 0,207	– 0,163	0,527*	– 0,036	–	0,024	0,29
SSSRE	0,020	0,150	0,018	– 0,157	0,634**	0,207	0,215*	–	0,426
SSSE	0,430	0,200	1,180	– 0,118	0,591**	0,145	0,091	0,028	–

*p < 0,05 ; **p < 0,001.

EPQ P : dimension de psychoticisme ; EPQ E : dimension d'extraversion ; EPQ N : dimension de neuroticisme ; EPQ M : dimension mensonge.

SSST : score total de l'Échelle de recherche de sensations ; SSSD : dimension désinhibition ; SSSDA : dimension danger/aventure ; SSSRE : dimension recherche d'expériences ; SSSE : dimension susceptibilité à l'ennui.

p = 0,002). Il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes pour les dimensions neuroticisme et mensonge.

Corrélations entre les scores obtenus à la SSS et au EPQ-R pour le groupe consommateur

On observe (tableau II) une corrélation significative et positive entre les dimensions désinhibition et mensonge d'Eysenck ($r = 0,277$; $p < 0,024$). La dimension danger et aventure corrèle significativement et de façon positive avec la dimension extraversion ($r = 0,2$; $p < 0,053$). Par ailleurs, le psychoticisme corrèle significativement et positivement avec le score total de la SSS ($r = 0,35$; $p < 0,04$) et avec la sous-dimension susceptibilité à l'ennui ($r = 0,43$; $p < 0,000$). Enfin, on observe une corrélation positive entre les sous-dimensions psychoticisme et extraversion ($r = 0,3$; $p < 0,07$).

Discussion

Les résultats obtenus mettent en évidence une dimension de recherche de sensations marquée chez les usagers d'ecstasy en milieu festif techno. Notre première hypothèse sur la présence du trait de recherche de sensations principalement pour les dimensions désinhibition et recherche d'expériences chez les consommateurs d'ecstasy se trouve validée. Par ailleurs, nous avons constaté que les sous-dimensions susceptibilité à l'ennui et le score total de recherche de sensations différencient également les deux groupes, les scores étant significativement plus élevés pour le groupe consommateur. Ces résultats sont conformes aux données de la littérature : les usagers d'ecstasy présentent une dimension de recherche de sensations significativement supérieure aux sujets témoins, et ce, pour les

dimensions désinhibition, recherche d'expériences, susceptibilité à l'ennui ainsi que pour le score total (11-15).

Notre seconde hypothèse, selon laquelle les sujets du groupe consommateur présenteraient une dimension de personnalité de type extraversion définie par Eysenck, se trouve également validée. Par ailleurs, les résultats mettent en avant des scores significativement plus élevés pour le groupe consommateur à la dimension psychoticisme. Les données apparaissent concordantes avec les résultats de la littérature qui montrent une prévalence de la dimension psychoticisme chez des usagers d'ecstasy (14) ainsi que chez des hommes consommant de la cocaïne (21). Néanmoins, nos résultats ne concordent pas avec ceux de Bobes et al. (25) indiquant des scores élevés à la dimension neuroticisme. Les données de la littérature présentent parfois des résultats contradictoires que l'on peut attribuer aux méthodologies peu homogènes (nombres de sujets inclus, populations étudiées). De plus, les études manquent de précision concernant les modalités d'usage des produits consommés.

Concernant les corrélations, les résultats vont dans le même sens pour les groupes consommateur et témoin. Ces résultats peuvent s'expliquer de la manière suivante : si l'on compare les modèles de Zuckerman et d'Eysenck, le trait de personnalité de recherche de sensations recoupe les dimensions extraversion et psychoticisme. En effet, Zuckerman en 1991 (26) met en avant les aspects impulsifs et de perte de contrôle de la recherche de sensations, et selon ce dernier, les traits impulsivité, recherche de sensations et extraversion relèveraient d'un mécanisme commun. Déjà en 1964, Eysenck (17) considérait la recherche de sensations comme un sous-trait de l'extraversion.

Au sujet des pratiques de consommation au sein du milieu festif techno, il semble désormais très rare de trouver des

sujets consommant exclusivement de l'ecstasy. Bien que la consommation de drogues de synthèse soit déclarée comme festive, nos données mettent en évidence des usages fréquents d'ecstasy s'inscrivant dans des modalités de consommation de type abus et dépendance, mais également une consommation importante d'alcool, de cannabis et de cocaïne. Ces résultats vont dans le sens des études antérieures (5).

Ces données doivent être néanmoins considérés avec prudence du fait d'un certains nombre de limites. Avant de les lister, rappelons les difficultés inhérentes à de telles recherches dites "de terrain". Les usagers de produits de synthèse consultent rarement dans les lieux de soins, c'est pourquoi le recrutement doit s'effectuer directement sur les lieux de consommation, et ce, lors des *rave parties*, ce qui explique en partie la difficulté de rencontrer des personnes susceptibles de participer à de telles études.

La première limite porte sur la constitution du groupe consommateur. Les sujets ont en moyenne 25 ans, semblent bien insérés socialement et présentent une dépendance ou un abus à l'ecstasy. Bien qu'il devienne difficile de décrire un profil d'usagers du fait de l'hétérogénéité des caractéristiques sociales et des produits consommés, le nombre restreint de sujets pose une limite quant à la représentativité des individus participants aux événements techno. La seconde limite concerne la SSS qui est un auto-questionnaire et implique donc une exploration subjective que le sujet a de lui-même. Les items sont formulés de telle façon qu'il s'agit plus de représentation de soi que de comportements réellement effectués (27).

Toutefois, cette étude présente des intérêts. Elle a mis en évidence la présence de dimensions de personnalité communes entre certaines caractéristiques psychologiques attribuées aux sujets dépendants des substances psychoactives et recrutés la plupart du temps dans des lieux de soins et celles que présentent les usagers de drogues déclarant consommer de manière festive. Par ailleurs, elle pose la question du lien entre l'usage préférentiel de certaines substances psychoactives et certaines dimensions de personnalité. Rappelons également que la consommation de drogues de synthèse doit s'appréhender et s'étudier dans le contexte précis dans lequel elle opère, c'est-à-dire un contexte de fête. Les produits sont en effet consommés dans un univers de surstimulations sensorielles, et de ce fait, on pourrait supposer que les sujets recherchent des stimulations et un état d'activation.

Cependant, plusieurs interrogations se posent quant à savoir à quoi correspond cette recherche de stimulations,

et dans quelle mesure elle est différente entre les usagers de produits de synthèse et les consommateurs d'autres substances (7). Bien que l'on considère à présent la recherche de sensations comme un facteur de vulnérabilité commun à plusieurs conduites addictives, cette dimension semble ne pas remplir la même fonction selon les sujets, mais également selon les dépendances. En effet, en se référant à Carton (28), il est nécessaire d'interroger le rôle de la recherche de sensations dans l'activation subjective et son lien avec la régulation de l'expérience subjective émotionnelle. Par ailleurs, le rôle exact que tient cette régulation émotionnelle dans les processus addictifs est loin d'être cerné. La recherche de sensations semble susceptible de recouvrir plusieurs modalités de traitement des émotions, et l'effet subjectif recherché par des stimulations très diverses a été laissé de côté. Le rôle de la recherche de sensations dans l'expérience émotionnelle semble en effet être différent en fonction des propriétés spécifiques de chaque substance. Il semblerait qu'à travers l'usage d'opiacés, le sujet va rechercher des effets calmants et anesthésiants. De même que des effets stimulants au travers de la consommation de cocaïne et d'ecstasy seraient recherchés afin de lutter contre l'ennui et contre un manque d'énergie associé à des affects dépressifs. Ainsi, ces substances seraient consommées dans le but de pallier à un manque de réactivité sensorielle et affective.

Par ailleurs, cette étude a permis d'approfondir les connaissances concernant les substances psychoactives consommées au sein du milieu festif techno. Cette consommation, associée de manière caractéristique à un phénomène social organisé autour du mouvement techno, oblige finalement à se poser de nouvelles questions face à l'évolution des pratiques de consommation au sein du milieu festif, et notamment face à la diffusion et la banalisation massive de la cocaïne.

Conclusion

Les résultats apportent des éléments nouveaux concernant le profil des consommateurs de substances psychoactives au sein du milieu festif techno, et ce, d'un point de vue bio-psychocomportemental. Ils montrent un haut niveau de recherche de sensations pour les sous-dimensions désinhibition, recherche d'expériences et susceptibilité à l'ennui et pour le score total de la SSS. De plus, ils mettent en évidence une prévalence de la dimension extraversion d'Eysenck et des scores élevés à la dimension psychotisme. L'étude plus approfondie de la réactivité émotionnelle et de la capacité à réguler les émotions pourrait

constituer un autre axe de réflexion et devrait permettre de comprendre davantage la motivation et les besoins quant à l'usage de ces produits. Par ailleurs, en raison des poly-consommations, il semblerait à présent opportun d'étudier ces dimensions de personnalité, d'une part, en fonction des produits utilisés et, d'autre part, en fonction des différents comportements de consommation, et tout particulièrement chez des usagers occasionnels d'ecstasy. ■

C. Lillaz, I. Varescon

Dimensions de personnalité chez des usagers d'ecstasy en milieu festif techno

Alcoologie et Addictologie 2009 ; 31 (3) : 235-241

Références bibliographiques

- 1 - Hautefeuille M, Véléa D. Les drogues de synthèse. Paris : PUF, 2002.
- 2 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2005. Paris : OFDT, 2006.
- 3 - American Psychiatric Association. DSM-IV-TR : manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux. Traduction coordonnée par Guelfi JD. Paris : Masson, 2005.
- 4 - Organisation Mondiale de la Santé. Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement. Descriptions cliniques et directives pour le diagnostic. CIM-10. Paris : Masson, 1992.
- 5 - Reynaud-Maurupt C, Cadet-Tairou A. Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif électro. *Tendances* 2007 ; (56).
- 6 - Fontaine A. Nouvelles drogues, nouveaux usages. Évolution de la consommation de substances psychoactives en France et en Europe et particularité du milieu festif 2001. *Revue Toxibase* 2001 ; (4).
- 7 - Varescon I. Les consommateurs de drogues de synthèse en milieu festif : en quête de sensations nouvelles ? *Neuropsych News* 2007 ; 6 (2) : 70-73.
- 8 - Zuckerman M, Kolin EA, Price L. Development of sensation seeking scale. *J Consult Psychology* 1964 ; 28 : 477-482.
- 9 - Zuckerman M, Neeb M. Sensation seeking and psychopathology. *Psychiatry Research* 1979 ; 1(8) : 255-264.
- 10 - Zuckerman M. Behavioral expressions and biosocial bases of sensation seeking. New York : Cambridge University Press, 1994.
- 11 - Penacoba C, Gonzales-Gutiérrez J-L, Benito M, Botillo E, Gonzales R, Ardoy J, Cerretero I. Consumo de alcohol y éxtasis (MDMA) en adolescentes y variables psicosociales implicadas. Un análisis descriptivo. *Psicología conductual revista internacional de psicología clínica de las salud* 2005 ; 13 (1) : 127-145.
- 12 - Penacoba Puente C, Gonzales-Gutiérrez JL, Abellan IC, Lopez AL. Sensation seeking use among adolescents: testing a model for alcohol and ecstasy use. *Substance Use and Misuse* 2008 ; 43 : 1615-1627.
- 13 - Sáiz Martínez PA, González García-Portilla MP, Paredes Ojanguen B, Delgado González JM, López Rodríguez JI, Martínez Barondo S, y Bobes García J. Consumo de MDMA (éxtasis) en estudiantes de secundaria. *Adicciones* 2001 ; 13 : 159-171.
- 14 - Villa Canal A, Sáiz Martínez PA, González García-Portilla MP, Fernandez Miranda JJ, Bousoño García M, Bobes García J. Hacia una definición del perfil psicosocial y psicopatológico de los consumidores de éxtasis. *Anales de psiquiatría* 1996 ; 12 : 183-189.
- 15 - Cammas R. Dynamique psychique de la participation au milieu festif. Rapport de recherche sur les usagers de drogues de synthèse dans le milieu festif. Paris : Médecins du Monde, 1999 : 281-296.
- 16 - Varescon I, Wintrebert A. La recherche de sensations chez les consommateurs de drogues de synthèse en milieu festif techno. *Perspectives Psy* 2002 ; 42 (4) : 290-295.
- 17 - Eysenck HJ. The biological basis of personality. Springfield, IL : Thomas, 1967.
- 18 - Eysenck HJ, Eysenck SBG, Barrett P. A revised version of the psychoticism scale. *Pers Ind Differences* 1985 ; 6 : 21-29.
- 19 - Sher KJ, Bartholow BD, Wood MD. Personality and substance use disorders: a prospective study. *J Consult Clin Psychol* 2000 ; 68 : 818-829.
- 20 - Lynn E, O'Conner LE, Berry JW, Morrisson A, Brown S. The drug of choice phenomenon: psychological differences among drugs users who preferred different drug. *Int J Addict* 1992 ; 30 (5) : 541-555.
- 21 - Sáiz PA, González MP, Paredes B, Martínez S, Delgado JM. Personalidad y uso-abuso de cocaína. *Adicciones* 2001, 13 (Suppl. 2). 47-59
- 22 - Lecrubier Y, Sheehan DV, Weiller R. The Mini-international neuropsychiatric interview (MINI). A short diagnostic structured interview: reability and validity according to the CIDI. *Eur Psychiatry* 1997 ; 12 : 224-231.
- 23 - Carton S, Jouvent R, Widlocher D. Cross-cultural validity of the sensation seeking scale: development of a French abbreviated form. *Eur Psychiatry* 1992 ; 7 (16) : 225-234.
- 24 - Bouvard M. Questionnaire et échelles d'évaluation de la personnalité. Paris : Masson, 2002.
- 25 - Bobes J, Sáiz PA, González MP, Bascarán MT, Bousoño M, Ricarte GA, McCann UD. Use of MDMA and other illicit drugs by young adult males in Northern Spain. *European Addiction Research* 2002 ; 8 : 142-154.
- 26 - Zuckerman M, Cloninger C. Relationships between Cloninger's, Zckerman's, and Eysenck's dimension of personality. *Pers Ind Differences* 1991 ; 21 : 283-285.
- 27 - Carton S. Dimensions de personnalité et tabagisme. *Alcoologie et Addictologie* 2005 ; 27 (2) : 107-112.
- 28 - Carton S. Au cœur de la problématique de la dépendance. *Neuropsych News* 2007 ; 6 (2) : 53-55.